L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX No. 75 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 31 DECEMBRE.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Cour Supérieure de District.

La compagnie des abattoirs, pour mettre à néant toutes les oppositions et toutes les chicanes, avait rouvert son établissement sur la rive droite du fleuve, sans cesser d'exploiter l'établissement qu'elle a fondé sur la rive gauche. Mais cela n'a pas été plus tôt fait que John Larrieux, Wm. Carl Kerner et John Gish ont demandé une injonction contre cette division ou contre ce transfert, et qu'un rule nisi leur a été accordé, lequel rule sera appelé le 3 janvier pour être plaidé.

De son côté la compagnie a demandé une injonction contre la pétition de ces messieurs qui veulent l'empêcher d'abattre les animaux dans le cinquième district. La cour a fait pour la compagnie ce qu'elle avait fait pour ses adversaires et elle lui a accordé un rule nisi, plaidable aussi le même jour, 3 janvier 1877. Voilà donc le procès réengagé de plus belle.

Recommandations du Grand Jury.

Le Grand Jury recommande à la Législature un changement dans la manière d'asseoir les propriétés, afin de rendre les actes du Bureau des assesseurs révisables par un bureau d'égalisation, auquel un appel serait public dans un certain délai après la confection des rôles d'assessement. Un tel bureau serait composé du président du Bureau des Assesseurs, de l'administrateur des Comptes et du Maire de la ville. La décision serait finale.

Le grand jury recommande aussi qu'assistance nécessaire soit donnée aux institutions publiques de charité qui en seraient dignes, que les vagabonds au lieu d'être envoyés à la prison de paroisse, soient employés à faire des pavées, des souliers, des habits, qui seraient vendus au profit des veuves et des orphelins.

De fortes recommandations sont faites pour diverses maisons d'asile, surtout pour l'hopital de charité qui rend tant de services et qui manque de fonds.

Le grand jury s'élève avec force contre l'institution qui distribue des soupes et qui coûte $1,200 en salaires. Cette institution est une *nuisance* de la pire espèce, qui encourage le vagabondage et qui n'est d'aucune utilité pour la ville.

Le chenal du capitaine Eads.

Des télégrammes du Port Eads montrent qu'il y a maintenant, à la Passe du Sud, un chenal de 200 pieds de large dans toutes les parties de la Passe, et de 20 pieds de profondeur. Sur les barres à la tête de la passe il y a une profondeur de 19 pieds sur une largeur de 70 pieds et dans toute l'étendue de la barre. On s'attend à ce que le gouvernement fasse faire une reconnaissance par le général Humphrey et, d'après l'Etat des choses, il paraîtrait que le problème d'un chenal profond, à la solution duquel le capt. Eads travaille depuis plus d'un an, est bien près d'être un fait accompli si elle ne l'est déjà. Reste à savoir si cette profondeur d'eau s'accroîtra et se maintiendra.

Fredaines de vauriens.

A la dernière messe de minuit, quelques jeunes gens envahirent le sanctuaire de la cathédrale, revêtirent de l'encre et mirent des crabes vivants dans l'eau sainte, cousirent les robes des femmes qui faisaient leurs dévotions et se livrèrent à d'autres fredaines du même genre sans se laisser arrêter un instant par l'idée d'un sacrilège dont ils se rendaient coupables. Qu'on juge de la confusion qui régna à la fin du service et des exclamations d'indignation des dames! Mais comme la police n'a pas de station à l'église, ces mauvais farceurs ont pu jouir du trouble qu'ils causaient sans craindre d'être arrêtés et de fait ils ont échappé sans encombre.

Eternelles risques.

L'ex-gouverneur Warmoth est persistant. Après avoir manqué la candidature à la place de gouverneur, il ne s'est pas découragé et a visé au mandat de représentant à la Législature qu'il a obtenu sans trop de peine. Il espère maintenant être élu orateur de la Chambre pour mieux assurer sa candidature et son élection au Sénat des Etats Unis. La voie est longue et semée de ronces tortueuses, mais qu'importe, si le but est atteint? Malheureusement pour ce prétendant, il a contre lui deux hommes puissants, MM. Kellogg et Packard, et ensuite pour rival à la place d'orateur l'ex-gouverneur Hahn qui a beaucoup de partisans et dont le succès paraît très probable, si la Chambre est ce que le Bureau des Retours l'a faite, et si elle était changée elle serait encore moins favorable à Warmoth. Par conséquent les chances de ce fameux carpet-bagger enrichi, sont à peu près nulles.

Partie de Billard.

Une grande partie de billard se jouera bientôt entre Sexton et Slosson, et tout le monde du sport est dans l'attente, car les joueurs sont tous les deux maîtres passés dans l'art du carambolage. Les arrangements sont terminés. La partie se composera de 1500 points, dont on a fait pendant trois soirs consécutifs. Les deux rivaux mesureront leurs forces, au théâtre du Globe, vendredi, samedi et dimanche, 5, 6 et 7 janvier. L'enjeu est de $200, indépendamment de la recette faite à la porte.

Arrestation.

On se rappelle, peut-être, que le 4 juillet dernier, une jeune dame, très connue, se trouvait seule dans un char de la rue Baronne, quand trois individus y entrèrent près la rue Première et voyant que la dame avait des bijoux sur elle les lui enlevèrent de force sans cérémonie ou sans galanterie, comme on voudra. Informée de cette razzia, la police arrêta deux de ces coquins, Valentine et Gibbons qui furent identifiés, poursuivis et condamnés. Mais le troisième jouissait encore de sa pleine liberté avant-hier soir, quand l'officier spécial, K. Strolberg, rencontra un nommé Tommy Dorpheter, âgé de 17 ans, au coin des rues Louisa et Royale et l'amena à la station centrale. Dans le trajet, il avoua sa triplicité et fit de son mieux pour gagner la confiance du policier, et s'échapper, mais il en fut pour ses frais, l'officier fut bon et le jeune voleur a été coffré au corps de garde.

Société de St-Maurice.

Les élections des officiers pour l'année 1877 ont eu lieu jeudi, 28 décembre. Mr. Théodore Forest a été réélu pour la cinquième fois président par une immense majorité. La société voulant donner à son fondateur un témoignage de gratitude et de sympathie, lui a voté à l'unanimité une médaille en or et une carte d'honneur, qui seront achetées avec les souscriptions volontaires de chaque sociétaire.

Officiers de St-Maurice pour 1876: — Président, Théodore Forest; vice-président, François Finance; secrétaire, François Feyan; trésorier, Henri Devillesneve; collecteur, Victor Provençal; docteur, Pierre W. Guiot; maréchal, Jean Carraux; 1er assistant, Schlumbrecht; 2nd assistant, H. Guerohoux.

Corps trouvé.

Le corps d'une femme inconnue trouvé jeudi devant le café de Battle Ground, paroisse de St-Bernard, est celui d'une malheureuse—Anna Cormench—qui essaya le 23 novembre de mettre fin à ses jours en sautant dans le fleuve devant l'Avenue de Clay, et qui fut sauvée par MM. Stein et Theil. Elle expliqua sa détermination désespérée en disant qu'elle venait d'arriver d'Allemagne et qu'étant étrangère et sans ressource, elle ne voyait pas d'autre moyen de secours que la mort. Par charité, M. Stein lui donna de l'emploi et pendant quelque temps elle ne fit et ne dit rien qui annonçât qu'elle fut encore résolue à en finir avec la vie, mais une question lui ayant été faite à ce sujet elle répondit de manière à faire croire qu'elle était toujours animée de la même résolution et qu'elle la mettrait à exécution un jour ou l'autre.

M. Stein ne voulant pas que sa maison devint le théâtre d'un suicide, renvoya la jeune femme. Elle fut alors arrêtée comme vagabonde et condamnée à 10 jours de prison. Au bout de son terme, elle sortit avec un camarade, un prisonnier de couleur, et alla avec lui à St-Bernard. De peur on n'avait pas su ce qu'elle était devenue. Elle avait environ 30 ans, était de taille moyenne, avec un teint et des cheveux pâlis, et proprement vêtue d'une robe de laine noire avec un manteau noir. Son linge de dessous était marqué des lettres A. C. en encre rouge. Elle a été enterrée par le coroner.

TEMPERATURE.— 30 déc. 1876.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.	Farenheit.	Centigrade.
6 du matin	36 glace 6	glace 3
Midi	32 " 0	0
3 P. M.	34	1
6 P. M.	37	3

—On lit dans le *Débats de l'Homme*:

" Un incendie formidable a éclaté le 1er décembre à la Nouvelle-Orléans.

" Quatre-vingt-neuf maisons et une église ont été détruites.

" *Nous déplorons la perte des maisons.*"

Cette dernière phrase a un petit goût de pétrole qui gâte le reste.

—Définition de l'*Ami Fritz* [illegible] Paul de Saint-Victor, à l'issue de la première représentation:

" C'est une idylle de Georges Sand corrigée par le tarif Brisse."

AMÉLIORATION DANS LES AFFAIRES. — [illegible] VENTES EN UN JOUR. — [illegible] temps difficiles, une grande activité [illegible] un article prouvera qu'il répond à son [illegible] Indépendamment [illegible] La grande réputation de [illegible] pureté, le succès de Beaucoup, qui [illegible] ont [illegible] Cologne, est devenu le premier de tous les [illegible] Dimanche de ces [illegible] vendus dernier [illegible] jour, dans la ville de Philadelphie seulement, et la demande est fort active partout. L'employé poreux de capeine de Beaucoupdeire a eu une vigueur étonnante; il soulage instantanément, et guérit plus promptement qu'aucun emplâtre ou [illegible] connu. Prix 25 cents.

La crise ministérielle en France.

La *Patrie*, du 13 décembre, la veille de la formation du ministère Simon, publiait ce qui suit:

Après avoir affecté de croire qu'elles ne rééditeraient pas la démonstration qu'elles avaient manqué hier au gouvernement de Mac-Mahon, lorsqu'elles ont eu un instant que M. le maréchal de Mac-Mahon allait recourir à cette mesure suprême. Les radicaux faiblent encore quand bonne contenance, mais les députés de la gauche et du centre gauche avaient des visages fort consternés. Ces messieurs, quoiqu'ils aient pressé expressément, n'étaient faisants "d'avoir mené le maréchal;" ils étaient tout heureux de penser que le chef de l'Etat en passerait par où ils voudraient et que leur "fermeté" n'aurait aucune conséquence fâcheuse pour eux.

Comme ils avaient eu horriblement peur, ces mêmes députés se montrèrent plus ardents et plus violents encore aussitôt qu'ils furent rassurés et que quelques-uns des ministres démissionnaires leur eurent déclaré qu'il n'y aurait pas de mécharge et, que, à l'Elysée, on ne songeait pas à la dissolution.

Aussitôt la gauche redevint menaçante et le centre gauche reprit son attitude belliqueuse. Tout est si bien que M. Gambetta dit en riant à ses amis: "Les modérés deviennent enragés; vous verrez qu'il va falloir que nous les modérions."

Cependant, les habiles de la gauche commencent à se demander si l'on ne va pas un peu trop loin et si l'on n'a point tendu la corde au point de la casser. Ils commencent à croire que l'on commettrait une grave imprudence en poussant les choses trop loin; le maréchal a fait preuve jusqu'ici de beaucoup de modération et de patience, mais, si on le pousse à bout, n'est il pas à craindre qu'il ne montre de l'énergie et une volonté bien arrêtée d'en finir?

Plus encore que M. Gambetta, M. Thiers pousse les gauches à refuser toute transaction.

Hier soir, il y avait nombreuse réunion chez l'ex-président. Il a déclaré qu'il ne fallait pas céder; que les efforts de M. le maréchal de Mac-Mahon viendront se briser contre les résistances des républicains; qu'un jour il sacrifiera un nom, le lendemain un autre, M. le général Berthaut après M. Dufaure, et, a-t-il dit en concluant, "il finira par en passer par où nous voudrons."

Certaines échos nous sont parvenus de l'entretien que M. Jules Simon a eu avec les présidents des groupes de gauche, à la suite de son entrevue, dans la journée de dimanche dernier, avec M. Dufaure. M. Jules Simon aurait, assurait-on hier d'une façon positive, fait ressortir la nécessité de suivre une politique conservatrice, tout au moins jusqu'en.... 1879, c'est-à-dire jusqu'au moment où, le premier tiers du Sénat ayant été renouvelé dans un sens que l'on espère devoir être radical, il sera possible aux vrais républicains d'appliquer sans entraves leurs principes.

Dans de telles conditions, un ministère dont M. Jules Simon serait le chef apparaîtrait comme devant être l'aurore de la future République démocratique et sociale.

Nous croyons savoir que le maréchal a fait sonder M. Gambetta sur la question de savoir s'il accepterait de constituer un ministère. M. Gambetta, tout en hésitant beaucoup, n'aurait pas positivement refusé, mais le chef de la gauche aurait, entre autres exigences, formulé celle d'avoir aux ministères de la guerre, de la justice et de l'intérieur un titulaire qui fût entièrement à sa discrétion et dont le maréchal promît par avance de ne pas contrôler les décisions. M. Gambetta voudrait, en effet, comme première mesure, imposer au maréchal la destitution des généraux Ducrot, Bourbaki, Lebrun, etc., de leurs fonctions de généraux en chef de corps d'armée. M. Gambetta, toutefois, maintiendrait le duc d'Aumale.

La *Patrie* du 14 annonce la formation du nouveau cabinet et fait les réflexions suivantes:

Ce qui rend ce dénouement plus satisfaisant encore, c'est que le maréchal, à l'issue de cette crise, se retrouve tout entier avec la plénitude de son ascendant moral; c'est que son autorité sort intacte de cette laborieuse opération.

Quelle attitude plus correcte que la sienne? Fidèle à ses devoirs de chef de pouvoir constitutionnel, il n'a rien objecté, rien opposé à l'exercice du droit des majorités. M. Jules Simon était l'incarnation désignée—pour le moment—de l'exercice de ce droit, fondement du système parlementaire. Le Maréchal a pris M. Jules Simon, *quanquam ô....* Nous pouvons en effet le demander sans crainte d'être démentis: si M. Thiers avait été le chef de l'Etat, est-ce qu'il aurait jamais consenti à prendre pour premier ministre l'homme politique qui l'avait attaqué et mis sur la sellette, comme ce fut le lot de M. Jules Simon d'attaquer et de mettre sur la sellette, dans un discours trop célèbre, la personnalité du glorieux vainqueur de Reichshoffen et vainqueur de la commune de Paris? M. Thiers aurait jeté vingt démissions et autant d'homéliies furibondes à la tête du Parlement avant d'en venir là.

Si la conduite du maréchal est irréprochable au point de vue constitutionnel, sa fermeté n'en est pas moins restée inébranlable. Il avait marqué dès le premier jour le point précis au delà duquel il ne voulait pas aller. Il n'est pas allé au-delà. Ce point fixe, c'était le maintien du général Berthaut au ministère de la guerre. M. le général Berthaut reste ministre de la guerre. Toute l'armée, tout le public patriote, tout le parti conservateur applaudiront à cette solution, qui sauvegarde tout à la fois l'œuvre de notre réorganisation militaire et le prestige individuel du maréchal. La volonté du chef de l'Etat n'a pas faibli sur cette question essentielle pas plus qu'elle ne faiblira sur aucune des questions qui intéressent l'ordre social au dedans, et au dehors le salut du pays. Il était bon qu'on le sût une bonne fois; tout le monde le sait.

La constitution du ministère va permettre à la Chambre d'en finir avec la discussion du budget. Il n'est que temps.

GAMBETTA ET JULES SIMON—Le *Figaro* donne les détails qui suivent sur l'entrevue de M. Gambetta avec M. Jules Simon:

" Il est toujours question de la combinaison Jules Simon. On sait que le père de l'*Ouvrière* s'est réconcilié avec Gambetta, c'est-à-dire avec la majorité de la Chambre. C'est M. Duclerc qui s'est fait l'intermédiaire des deux ennemis. A la suite des articles publiés dans la *République française* contre M. Simon, M. Duclerc est allé trouver M. Gambetta.

—Vous attaquez M. Jules Simon, lui a-t-il dit. C'est votre droit; mais vous êtes la victime d'un malentendu, vous devriez causer avec Simon, vous expliquer avec lui. Je suis sûr que vous tomberiez d'accord.

M. Gambetta se fit prier. Cependant, redoutant l'entente qui existe entre M. Jules Simon et M. Thiers, il consentit à rendre visite à M. Simon.

—Alors, venez avec moi, je vous emmène, dit M. Duclerc.

—Soit, dit M. Gambetta. Il est onze heures, je vais déjeûner et je vous rejoins.

—A quoi bon? Venez, au contraire, déjeûner avec moi chez Durand, à la Madeleine.

—Je veux bien, répondit M. Gambetta.

Et les voilà partis. Arrivés place de la Madeleine, la voiture de M. Duclerc s'arrêta devant le numéro 5.

—Mais nous ne sommes pas chez Durand! dit M. Gambetta.

—Non, nous sommes chez M. Simon. C'est aussi un excellent restaurateur.

Le sort en était jeté. M. Gambetta ne résista pas. M. Duclerc le traîna dans la salle à manger, où M. Jules Simon était déjà à table.

Il se leva, allant à M. Gambetta, qu'il fit asseoir de force et lui jeta vite une côtelette fumante qui semblait attendre qu'on voulût bien la manger.

On déjeuna, on causa. M. Duclerc, qui a beaucoup d'esprit, tint le dé et détruisit toutes les banquises qui séparaient encore les deux Gaspards.

Au dessert, on était d'accord. M. Gambetta, renversé sur une chaise, débitait ses idées politiques. M. Jules Simon, plus réservé, souriait et l'approuvait. M. Duclerc, sous prétexte de rendre ses devoirs à Mme Simon, un peu souffrante, était entré dans le salon.

M. Gambetta ne sortit qu'à deux heures de la maison Jules Simon. Il lui avait promis son alliance et rendu son amitié. Tout aussitôt M. Jules Simon prit une voiture, courut chez M. Thiers, et lui dit d'une voix entrecoupée par l'émotion.

—C'est fait, nous le tenons. Il est à nous!

M. Thiers soupira et murmura:

—Ah! si l'on m'avait dit, il y a quatre ans, qu'un jour j'aurais besoin de Gambetta!

Et moi! ajouta M. Simon d'une voix également éteinte; et moi qui l'ai si bien bousculé à Bordeaux! c'est vraiment un bon garçon, et qui n'a pas de rancune."

LES INONDATIONS EN ESPAGNE—A la suite des pluies continuelles tombées sur le centre de l'Espagne, dans les premiers jours de décembre, les rivières ont débordé, causant des préjudices considérables dans les lieux environnants, détruisent les routes et les ponts, interrompant en bien des endroits les communications par chemins de fer.

La ligne ferrée de Badajoz à Ciudad-Real est coupée sur divers points, et les stations de Bel-Alcazar et d'Almadenejo sont inondées. Il y a près d'un mètre d'eau sur la voie. Entre Bel-Alcazar et Puertolana, 250 mètres de terre-plein ont été enlevées.

La circulation est également interrompue sur la ligne de Balmas. Sur la ligne de Madrid à Valence, un train est arrivé par les eaux entre Villas et Alonso-Aragon.

La Compagnie des chemins de fer de Madrid-Saragosse-Alicante, les [illegible] plus que [illegible] Villas [illegible] Orce-de-Galvez, et le [illegible] [illegible] marchandises sur la ligne de Cordoue. [illegible] une [illegible] de Cordoue, le [illegible] de tomber dans le [illegible] [illegible] Allet [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] recommandé par les débordements de Guadiana.

"L'inspecteur des mines de Hermosa nous fait savoir que 2,000 ouvriers et leurs familles se trouvent [illegible] [illegible] [illegible] de la farine, du vin, du [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]